

Vincent de Paul, cofondateur des Filles de la Charité

John P. Prager, C.M.

Si nous prenons Vincent de Paul au mot, ce sera une conférence très brève. «*Je n'y pensais pas*», rappelle-t-il aux premières sœurs quand il leur parle de la fondation des Filles de la Charité (SV, Coste IX, p. 113). Vincent avait sa manière de relire les événements fondateurs et de leur donner une réinterprétation mystique. Il minimisait généralement son propre rôle et mettait en valeur l'action de Dieu dans l'histoire de ses fondations.

L'un des problèmes quand on traite ce sujet, c'est qu'on doit l'aborder de la façon dont St Vincent lui-même a évité de l'aborder. Il est évident que la Compagnie n'est pas tombée du ciel. St Vincent a été fortement impliqué dans la fondation de la Compagnie. Il y a fortement contribué pendant un quart de siècle.

Le deuxième gros problème, c'est qu'il était cofondateur et non pas seulement fondateur. Ste Louise lui a prêté main forte dans cette fondation. Au quotidien, les choses ont manifestement reposé plus directement sur ses épaules à elle. Mais, à presque tous les niveaux du développement de la Compagnie des Filles de la Charité, les deux fondateurs ont agi ensemble. Ils ont tant partagé, parfois par des moyens dont nous n'avons pas connaissance (des lettres perdues, des entretiens privés, etc.) qu'il est difficile de séparer l'influence de l'un et de l'autre.

J'ai pris cette situation comme la clé de cette conférence. Je trouve inutile d'essayer de séparer les rôles et les actions des deux fondateurs. La fondation n'est pas une équation mathématique où l'on peut dire quel est le pourcentage et diviser clairement les influences de l'un et de l'autre. Il me semble que c'est une meilleure approche, qui se reflète dans l'histoire de la fondation, d'indiquer trois domaines où la contribution de St Vincent a été importante, sans essayer de savoir qui avait la plus forte influence dans un domaine particulier.

1. Une vision théologique

L'une des raisons pour lesquelles St Vincent a donné tant de conférences aux premières sœurs, c'était son désir de partager avec elles sa vision. Chaque fois qu'il leur parle, il trouve un moyen de les aider à

comprendre le monde, Dieu et la manière vincentienne de vivre l'Évangile. Même quand ses sujets sont très concrets, il y a toujours une vision théologique sous-jacente qui anime la conférence.

A. Une vision du monde

L'Église du dix-septième siècle se trouvait en réaction avec les idées de la Renaissance, surtout avec son exaltation de l'humanité. La position de bon nombre de théologiens, peut-être de la plupart d'entre eux, consistait à mettre l'accent sur la grâce de Dieu et sur la nature pécheresse de l'humanité. En rejetant le monde comme un lieu voué au diable, ils espéraient défendre le besoin de Dieu et de sa grâce. Les théologiens orthodoxes, comme Bérulle et ses disciples, acceptaient ce schéma de base. Dans cette vision, la fuite du monde devint la voie de la perfection. Prise comme un absolu, cette théologie augustinienne conduit au Jansénisme.

Une deuxième théologie, plus positive, se développa autour de François de Sales et de ses disciples. Sans nier la présence du péché ou de la faiblesse de la personne humaine, François voyait le monde en termes positifs. Puisque le monde est la création de Dieu, il devient le lieu pour faire l'expérience du salut ou vivre l'Évangile. La voie du salut est la réponse à l'amour de Dieu dans le monde. Dans les premières pages de *l'Introduction à la vie dévote*, François dit à ses lecteurs que la vie de dévotion consiste simplement en une vie d'amour. Chacun est capable de répondre à la grâce de Dieu, sans échapper au monde, en vivant une vie d'amour.

St Vincent connaissait bien ces deux écoles de pensée. Nombre de ses amis étaient influencés par la théologie augustinienne dominante. Bérulle a été l'un de ses premiers guides spirituels. Il utilisait souvent un langage négatif et des expressions de l'École française. Néanmoins, je pense qu'il utilise la pensée de l'époque avec une signification différente. Le contenu est presque toujours proche de la théologie de François de Sales en dépit du langage employé. Il trouva dans l'évêque de Genève une âme sœur. François était l'image de la bonté personnifiée et de la pastorale. Mais, et c'est le plus important, je pense que François lui a donné les moyens de comprendre sa propre expérience de la découverte de Dieu dans le monde des pauvres.

Une bonne partie du langage de St Vincent ne fait sens que dans le cadre d'une théologie positive du monde. « Allant et venant, vous êtes des séculières, et non des religieuses » – voici des expressions qui apparaissent tout le temps dans ses conférences – qui reflètent une image positive du monde. C'est le lieu où Dieu agit et où les sœurs parviennent à la sainteté.

B. Une compréhension de Dieu

St Vincent a passé beaucoup de temps à éviter Dieu et les pauvres. Il a passé près de la moitié de sa vie à fuir la rencontre avec Dieu. Au cœur de l'expérience de sa conversion, le fruit de tous ces événements tels que Clichy, Folleville, Châtillon et tous les autres, se trouve l'expérience profonde qu'il a vécue de la présence du Christ dans les pauvres. Il a dépensé beaucoup d'énergie dans ses premières années pour échapper à la pauvreté. Pendant un temps, il a été en mesure de poursuivre ses propres desseins pour mener une vie confortable.

L'une des choses dont il a peu à peu pris conscience, c'est que Dieu est entré dans sa vie pour le mener au salut. Plus il était loin des pauvres, plus il était loin de Dieu. Peu à peu, il a été capable d'ouvrir sa vie à l'amour de Dieu tout en ouvrant sa vie aux pauvres. Il commence donc à comprendre que Dieu est Providence. Il ne s'agit pas d'une bonne fortune chrétienne. Il s'agit de la volonté de Dieu qui veut nous sauver. Dieu qui l'a sauvé agit par amour pour mener les pauvres au salut. Tout est dans les mains de Dieu.

C. Une ecclésiologie missionnaire

Comme la plupart de ses contemporains à l'époque de la Réforme catholique, St Vincent est influencé par le Concile de Trente. Nombre de ses projets (la réforme du clergé, les missions, etc.) se sont développés à partir des préoccupations du Concile. Le contenu du Concile de Trente est influencé par le besoin de réformer les abus dans l'Église et de combattre le protestantisme. Les critiques sévères des réformateurs protestants sur l'organisation et la pratique sacramentelles catholiques ont conduit les évêques à centrer leur attention sur le ministère sacerdotal. Le besoin de réformer les abus les oblige à s'interroger : Comment pouvons-nous mieux organiser la communauté chrétienne ? La réponse du Concile est centrée sur une communauté bien organisée, dirigée par la hiérarchie et un clergé mieux formé. L'ecclésiologie du Concile est orientée vers l'intérieur.

Vincent partage certaines des préoccupations des réformateurs de l'après-Concile de Trente. Mais son propre vécu missionnaire colore son ecclésiologie. La question essentielle pour lui n'est pas : comment organisons-nous la communauté mais plutôt comment évangélisons-nous les pauvres ? C'est un passage vers un modèle missionnaire de l'Église. Cette ecclésiologie missionnaire en retour soulève la question du ministère. St Vincent commence à comprendre le ministère (des hommes et des femmes laïcs, des Filles de la Charité, des prêtres de la Mission) vont vers les pauvres de manières nouvelles.

D. Une nouvelle forme de vie religieuse

Chacun sait que St Vincent insistait sur le fait que les sœurs n'étaient pas des religieuses. Les premières Filles de la Charité appartenaient aux Confréries de Charité. Plus tard, elles ont évolué en une autre Confrérie de Filles de la Charité. C'étaient des moyens d'éviter d'avoir à assumer les structures de la vie religieuse, notamment le cloître. La grande peur des fondateurs, c'était que la manière ordinaire de la vie religieuse soit un obstacle au service des pauvres.

Je pense qu'il y a un autre élément à ce sujet qui n'est pas toujours pris en compte. Les premières sœurs étaient des femmes pauvres. La vie religieuse était souvent un domaine réservé aux riches au dix-septième siècle. C'étaient les seules à pouvoir se permettre d'offrir une dot. Certaines de ces communautés de religieuses offraient aussi un service limité des pauvres. Mais elles le faisaient en tant que femmes aisées à partir du cloître.

Il est intéressant que le modèle des Filles de la Charité soit Marguerite Nazeau, une pauvre femme de la campagne. St Vincent se réfère souvent aux vertus des filles des champs. Il a mis du temps à accepter dans la Compagnie des femmes qui ne soient pas pauvres. Il voulait que ces femmes servent les pauvres, non pas avec condescendance ou en restant en dehors du monde des pauvres, mais à partir de la réalité vécue par les pauvres. L'idée était tellement radicale qu'elle continue à nous poser des problèmes quatre cents ans plus tard. L'absence de cloître ne consiste pas tant en l'absence de barreaux aux fenêtres d'un bâtiment. C'est une façon d'insérer les personnes dans la vie des pauvres. La meilleure façon de le faire, c'est que cela se fasse par des femmes pauvres comme les pauvres.

2. Le charisme vincentien

Quand St Vincent et Ste Louise ont franchi les premières étapes pour fonder la Compagnie, ils avaient tous les deux dépassé la moitié de leur vie. C'est intéressant de voir qu'à un moment de la vie où la plupart des personnes deviennent plus conservatrices, ils soient devenus plus radicaux. Les deux fondateurs ont été enflammés par le charisme. Ils ont cherché à inspirer les premières sœurs avec ce charisme.

Dès 1617, St Vincent a su que Dieu l'appelait à consacrer sa vie au service des plus abandonnés. Il lui a fallu plus de temps pour comprendre que Dieu l'appelait également à partager ce charisme à d'autres. Au fur et à mesure que les événements se sont déroulés dans sa vie, il a discerné quelles étapes il devait franchir pour inclure d'autres dans ce charisme. Vincent a toujours été concret et il pouvait percevoir les difficultés dans la fondation de communautés inspirées par cette nou-

velle vision. Cela est particulièrement vrai dans le cas des Filles de la Charité. Dès 1630, Ste Louise suggéra qu'ils fondent une sorte de communauté. St Vincent hésita pendant trois ans jusqu'à ce qu'il soit sûr qu'ils puissent organiser un groupe de femmes autour du charisme vincentien.

Dans les vingt-sept années qui ont suivi la réunion des premières sœurs dans la maison de Ste Louise, les Filles de la Charité ont dû trouver leur propre manière d'incarner le charisme du service des pauvres. Elles partageaient beaucoup de choses avec les autres groupes vincentiens. Pourtant, elles ont élaboré leurs propres structures, leur propre style de vie et leur propre organisation. Le rôle de St Vincent ici a consisté à les appeler à se souvenir de l'inspiration initiale de ces structures dans le service des pauvres.

3. La spiritualité vincentienne

La spiritualité vincentienne est peut-être la contribution de St Vincent à la fondation des Filles de la Charité qui a été la plus durable. La spiritualité vincentienne est une manière de vivre l'Évangile selon le charisme vincentien. La voie qui mène à la sainteté, pour tout chrétien, est l'Évangile. Dans ses conférences et dans ses lettres, St Vincent fait remarquer aux sœurs (souvent à la demande de Ste Louise) des manières de vivre l'Évangile. Permettez-moi de souligner quelques-unes des caractéristiques de cette spiritualité.

A. Une spiritualité christocentrique

La spiritualité chrétienne est toujours centrée sur le Christ. Les différentes spiritualités reflètent différentes expériences du Christ. Dans la tradition vincentienne, l'image du Christ est celle du Christ pauvre qui évangélise les pauvres. En paroles et en actes, Jésus communique l'amour de Dieu aux pauvres. L'Évangile est une bonne nouvelle parce qu'il répond aux mauvaises nouvelles que les pauvres éprouvent tout le temps. Les récits bibliques montrent Jésus prêchant la venue du Royaume. Dans chaque cas, il trouve un moyen de répondre aux besoins des personnes. Ainsi, à ceux qui ont faim, il fournit de la nourriture; aux malades, la guérison; aux pécheurs, le pardon.

St Vincent n'arrête pas de dire que nous participons à la mission de Jésus. Suivre Jésus parmi les pauvres, cela signifie assumer la cause de Jésus, qui est le Royaume de Dieu.

B. *Le Sacrement du pauvre*

La suite du Christ n'est pas statique ou abstraite. Il nous invite à le suivre parmi les pauvres. Donc, soit on trouve le Christ parmi les abandonnés, soit on ne le trouve pas. Dans la tradition vincentienne, ce n'est pas le Christ ou les pauvres, mais plutôt le Christ dans les pauvres.

La présence du Christ dans les pauvres n'est pas transparente, elle ne va pas de soi. St Vincent ne dit pas que nous voyons le Christ dans les pauvres. Il dit que les pauvres nous représentent le Christ. Il y a une qualité sacramentelle à sa présence. Quand nous allons aux pauvres, nous servons les pauvres comme nos frères et sœurs qui sont dans le besoin. Nous voyons les pauvres. C'est l'expérience de foi qui nous permet de trouver le Christ dans cette expérience que nous vivons. Si vous pensez aux sept sacrements, vous aurez une idée de la manière dont cela fonctionne. A l'Eucharistie, vous voyez un morceau de pain. Ma foi me dit que quelque chose d'autre, de plus profond, est présent.

Nous disons parfois que les pauvres nous évangélisent. Je pense qu'on entend par là « les bons pauvres ». Ceux qui donnent le bon exemple au cœur de leur pauvreté, qui vivent une vie morale, qui vont à l'Église. Je pense que même les pauvres qui ne sont pas si « bons », ceux qui ne vont pas à l'Église ou qui ne mènent pas une vie morale, nous évangélisent aussi. Ils nous appellent à aimer ce qui n'est pas aimable. Ils nous donnent l'occasion d'élargir nos horizons pour inclure les exclus.

C. *Une spiritualité missionnaire*

Suivre Jésus à la périphérie de la société signifie aller à la rencontre des pauvres aux marges. Les pauvres vivent dans une autre réalité, où règnent des valeurs différentes. La suite du Christ est missionnaire, parce que cela signifie quitter notre place au centre de la société pour une autre place, avec les exclus de l'économie et de la société. Il s'agit de choisir librement de faire du monde des pauvres, notre monde. Nous franchissons les barrières de la race, de la classe sociale, de la culture et du statut, afin de vivre l'Évangile avec les plus abandonnés. Le missionnaire cherche à aimer en territoire inconnu, en devenant le héraut de la miséricorde de Dieu parmi ceux à qui on n'a montré aucune pitié.

En ce sens, cette spiritualité missionnaire ne réside pas tant dans un changement géographique. C'est un empressement à entrer dans le monde des pauvres et des abandonnés. Les vertus de la Compagnie ont beaucoup à dire dans ce contexte. St Vincent a proposé la simplicité, l'humilité et la charité aux sœurs parce qu'elles étaient ce qui lui manquait comme jeune prêtre. Il savait par sa propre expérience, que sans cela, il était impossible d'entrer dans le monde des pauvres.

D. Une spiritualité séculière

La spiritualité vincentienne est séculière. Cela ne signifie pas qu'elle soit athée ou séparée de Dieu. Cela signifie qu'elle est vécue dans le monde. Vincent le fait remarquer aux sœurs dans cette célèbre conférence :

« N'ayant pour monastère que les maisons des malades, pour cellule une chambre de louage, pour chapelle l'Église paroissiale, pour voile la sainte modestie... » (Coste X, 661).

C'est un appel à s'insérer dans le monde et ses problèmes. La spiritualité vincentienne ne conduit pas à la chapelle, mais aux maisons des pauvres. Où pouvons-nous vivre l'Évangile – la charité, le pardon, la justice, l'humilité – sinon dans le monde des pauvres ?

La dimension séculière de la spiritualité vincentienne souligne que la spiritualité est toujours vécue dans les relations avec d'autres personnes, notamment les plus démunies. C'est « ce que vous avez fait au plus petit de mes frères », selon les paroles de Matthieu 25.

E. La contemplation dans l'action

Quand nous disons que nous ne vivons pas l'Évangile à la chapelle, nous ne voulons pas dire que la chapelle n'est pas importante. Rien n'est possible sans la prière. Par le mot « prière », je ne veux pas dire les exercices communautaires ou les actes de piété (si importants soient-ils) ; je parle du dialogue personnel avec le Seigneur sur les événements de la vie. Il s'agit de partager avec Dieu ce qui se passe dans la communauté, dans le ministère et dans ma vie personnelle.

Tout le monde a besoin de moments de silence, de temps à l'écart pour se centrer sur le dialogue avec le Christ. Il s'agit de créer des espaces au cœur même des responsabilités et d'une vie active. Dans ces entretiens avec le Christ, il est toujours important de se demander : où est le Christ dans les différentes situations que je rencontre ? Quelles sont les valeurs de l'Évangile, et les contre-valeurs ? Que me dit le Christ ici, dans cette situation ?

F. La charité

Le but de toute spiritualité est la charité. Cette vie mène à l'amour ou elle n'a aucun sens. Cela a toujours quelque chose à voir avec les relations. La charité est une rencontre entre des personnes. Dans la tradition vincentienne, c'est la rencontre des pauvres avec l'esprit d'amour de Dieu. C'est la réponse à nos frères et sœurs qui sont

dans le besoin. Nous pouvons payer des gens pour faire notre travail. Mais nous ne pourrons jamais remplacer la rencontre fraternelle avec les pauvres.

Chaque fois que nous allons aux pauvres dans la charité, il se passe quelque chose pour eux et pour nous. Ce qui est une bonne nouvelle pour eux, devient également bonne nouvelle pour nous. Pour eux, c'est une réponse à leurs besoins, et peut-être font-ils l'expérience de l'amour de Dieu. Pour nous, c'est la voie pour aimer toujours plus profondément.

4. Conclusion

St Vincent a beaucoup contribué à la fondation des Filles de la Charité. Les trois éléments que j'ai mentionnés dans cette conférence – une vision théologique, le charisme et la spiritualité vincentienne – me semblent être les plus importants. Tout ce qu'il a fait d'autre avec les sœurs découle de ces éléments essentiels.